

HOMMAGE A PIERRE LIBERGE POUR SON ELEVATION AU TITRE DE
MEMBRE D'HONNEUR DE LA SFPT

Dominique CAHARD, le 25 mai 2023

Il est des corvées plus agréables à faire que d'autres !

Et voilà une tâche qui m'échoit dont je peux me vanter d'être très honoré et très fier.

Il a quand même fallu 13 ans, Pierre, pour que je puisse à mon tour me faire le porte-parole de notre association pour prononcer ton éloge à l'occasion de ton élévation au titre de membre d'honneur de la Société Française de Pathologie Toxicologique, à toi qui jouas ce rôle vis-à-vis de moi en 2010 d'après mes archives

Je ne suis pas certain d'avoir ton talent ni ta culture littéraire pour parsemer cet éloge de citations comme tu sais si bien le faire, mais tant pis.

En tous cas, les sentiments sincères y seront.

Tu trouveras ici l'expression d'une certaine nostalgie que tu partages j'en suis certain.

Alors, vous les plus jeunes, je vous prie par avance de nous excuser pour ce conciliabule d'anciens combattants dont je profiterai pour rappeler un peu le terreau sur lequel est née la SFPT il y a 20 ans.

Je mentirais en disant que je me souviens du premier jour où j'ai rencontré Pierre, mais je me souviens bien évidemment des circonstances.

C'était la rentrée d'une nouvelle session du CESHAPAL, histologie, hématologie et anatomie-pathologique des animaux de laboratoire que je nommerai CES ci-après pour plus de facilité.

A l'époque, les sessions ne s'enchaînaient pas sur un rythme annuel, elles étaient mises en place en fonction des besoins de l'industrie.

Comme le rappelle Pierre dans le petit mémo qu'il a transmis à Béatrice en vue de cette cérémonie et dont je reprendrai plusieurs extraits au cours de cet hommage - on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même n'est-ce pas Pierre ? - les Prs Van Haverbecke et Cabanié, soutenu par le Pf Friedmann patron du LERS à l'époque, avaient lancé cette formation pour permettre à de jeunes véto de rentrer dans l'industrie pharmaceutique, en toxicologie plus spécialement, car il leur semblait y avoir là des débouchés intéressants et des postes à prendre.

D'ailleurs les premiers postes l'ont été dans les entreprises où ils étaient eux-mêmes consultants, se dépouillant ainsi de certains revenus puisque nous allions y faire le travail pour lequel ils étaient rémunérés, et bien rémunérés, en tant que consultant, notamment la lecture des cancéros.

Nous étions me semble-t-il la 3^{ème} promotion.

Les promotions regroupaient évidemment

- de jeunes vétérinaires frais émoulus juste sortis de l'Ecole, non intéressés par l'exercice en clientèle ou déjà déçus,
- mais également, financement oblige, ce CES était ouvert dans le cadre de la formation professionnelle à des personnes déjà installées dans l'industrie, vétérinaires ou non
 - des toxicologues aux cursus différents recherchant des bases pour discuter avec ces redoutables pathologistes,
 - des pathologistes, médecins, PhD ou formés sur le tas et recherchant, une qualification vétérinaire et diplômante (pensons au prix Daniel Martin que nous avons créé)
 - d'autres encore techniciens - non éligibles au diplôme - responsable technique de labos d'histologie par exemple, voulant mieux comprendre ce qu'ils faisaient et améliorer le contrôle qualité des lames avant remise au patho.

Et parmi nous, il y avait ... un OVNI !

Un vétérinaire de 31 ans, praticien rural depuis six ans, arrivé dans ce job sous la pression familiale - son père étant vétérinaire - et qui vivait des temps difficiles dans une ambiance de plus en plus tendue, sans trop savoir comment s'en sortir. Il pouvait certes s'associer ailleurs et continuer ce boulot dont il réalisait que ce n'était pas vraiment sa tasse de thé, mais à plus de 100 kms pour respecter la clause de non concurrence.

Ou alors, il pouvait changer carrément d'orientation et, comme il dit, « *se lancer dans le vide en reprenant des études pour prendre un poste salarié* ».

Et il lui fallait assurément un courage certain pour quitter une situation, difficile certes, mais établie, alors qu'il était chargé de famille, endetté par l'achat de sa clientèle et subissant certainement une pression familiale conséquente alors qu'il voulait claquer la porte du cabinet où il devait prendre la succession de son père.

Alors, comme moi, qui avait fait veto pour exercer une profession libérale à la campagne - et l'on voit où cela m'a mené - Pierre saisit l'opportunité de ce nouveau cycle du CESHAPAL, tout en précisant que bien que déterminé il n'y serait probablement pas arrivé sans l'appui sérieux des Pr Van Haverbeke et Cabanié, ainsi que de M. Friedman.

Eh oui, Pierre nous ne les remercierons jamais assez !

Il faut se souvenir qu'à l'époque, en France, aucune formation théorique n'existait vraiment dans ce domaine.

Une spécialisation anapath vétérinaire se faisait via une position d'assistant dans une ENV, quant à l'anapath tox.... Rien Sœur Anne, pas même à l'horizon. Certes le board américain existait et de rares collègues étrangers exerçant en France en étaient diplômés mais, c'était encore assez utopique pour de jeunes véto, rarement bilingues, ne serait-ce que pour des raisons pratiques et financières. Et pas du tout ciblé toxicologie quoiqu'on en dise. Seuls quelques heureux élus sponsorisés par une entreprise, notamment Pfizer, pouvaient y prétendre.

En fait, pour nos professeurs, le diplôme n'était pas une fin en soi !

C'est l'emploi qui apparaissait primordial, et justement la prise de positions dans l'industrie pharmaceutique.

De leur point de vue - que je partage encore, quitte à passer pour un vieux con réactionnaire ce qui n'étonnera personne - l'objectif était de nous dégrossir en anapath et en hématologie à visée animaux de laboratoires tout en nous enseignant les prérequis de pure toxicologie, notamment son cadre réglementaire BPL - je rappelle que le Professeur Friedman était celui qui avait le premier mis en place ces BPL en France.

Ainsi, si une entreprise voulait nous recruter avant l'obtention du diplôme tout en nous permettant de continuer notre cycle, les enseignants ne s'y opposaient certes pas, au contraire - d'expérience de recruteur ce ne fût pas le cas pour d'autres enseignements.

C'est ainsi que personnellement je suis rentré comme patho au LERS dès la fin de mon service national - chose que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître - au cours de la seconde année du CES, me trouvant bombardé à la tête du labo de pathologie

Je rejoignais Pierre, entré plus précocement encore en 1984 en tant que vétérinaire sanitaire.

Pas un rôle facile pour lui, car si JCHF était vétérinaire de formation mais plus enclin à se revendiquer sous le titre de Pr de médecine, le seul vétérinaire présent était en pathologie, c'était mon chef, Loïc Longeart, issu de la promotion précédente du CES, donc quelques années auparavant. Mais si vous le connaissez-vous comprendrez, qu'avec sa fougue reconnue, il avait préparé le terrain - je pourrais dire débroussaillé, - et installé la profession sur le site Synthélabo de Meudon, puis à Porcheville, qui devait devenir pendant de nombreuses années la référence, le gold standard dirait-on aujourd'hui, en matière d'installations précliniques BPL.

Par contre, en « biologie animale » telle qu'on la dénommait, à savoir la partie in vivo des études, ainsi que pour les animaleries, c'était une autre histoire.

Pierre atterrissait dans un milieu assez « anti-véto », même si certains s'en octroyaient le titre en recevant des courriers au nom de docteur X (ça c'est pour les initiés), secteur tenu par d'anciens techniciens ou animaliers poulains du patron et peu favorables à l'arrivée de ces jeunes vétos qui n'y connaissaient rien bien entendu. On ne peut pas dire qu'ils étaient prêts pour une collaboration constructive !

Pierre se remémorera j'en suis sûr et avec une certaine jouissance quelques conflits internes genre « règlement de comptes à OK corral » - des convulsions attribuables au traitement alors « qu'on » avait perdu la sonde de gavage ça te dit quelque chose ? - conflits dont nous sortîmes vainqueurs la plupart du temps mêmes si notre méconnaissance du monde de l'entreprise et il faut l'admettre un certain côté « jeunes cons », sûrs de leur savoir et acceptant difficilement une hiérarchie à laquelle nous n'étions pas préparés nous fût commettre certaines erreurs- te souviens-tu Pierre de l'application de la réglementation chien mordeur ...).

Je ne vous surprendrai certainement pas en disant que je n'en regrette rien car il nous fallait nous imposer.

Mais ça y était, Pierre avait trouvé sa voie, laquelle initiée comme vétérinaire sanitaire - on dirait aujourd'hui CVO - se poursuivra en tant que pathologiste. En 1991, recruté par Pierre Tellier, notre cher cousin canadien, il intègre le groupe Hazleton près de Lyon, où il découvre la sous-traitance - et *plusieurs changements de noms mais le même microscope*...précise-t-il - domaine qui demeurera son cadre de vie pour le reste de sa carrière professionnelle malgré les vicissitudes liées à la crise économique et la chute des chiffres d'affaires.

En 2009, pour diverses raisons et peut être sur un coup de tête selon ses dires, il profite d'un poste vacant au CIT pour y postuler et, c'est moi qui l'ajoute, retrouver la région de ses débuts dans l'industrie. Une entreprise où il restera jusqu'au 31 mars 2018 date à laquelle il cesse son activité professionnelle.

Evidemment, si vous connaissez Pierre vous imaginez qu'en parallèle il fouette d'autres chats si je puis dire pour un vétérinaire.

Sans savoir que c'est moi qui devais prononcer ce compliment, il rappelle gentiment dans son mémo que, je cite :

« Deux années après [son] arrivée au LERS - donc en 1986 NDLR -- la direction nous demande de formuler nos souhaits pour la formation continue. N'étant pas habitué à ce style de demande, je reste sur ma réserve. Alors, avec son franc-parler légendaire - je le cite toujours ... -, Dominique Cahard me tance pour que je demande de suivre la formation d'ophtalmo vétérinaire de Toulouse. Domaine qui ne cessera pas de m'intéresser tout au long de ma carrière professionnelle. »

Je ne m'en souvenais pas Pierre, mais je suis très fier d'avoir contribué à ton épanouissement professionnel.

Chez Hazleton, il goutte aussi au syndicalisme, sous la houlette d'Erio précise-t-il, avec lequel il contribue à créer un syndicat cadre pour apaiser les tensions ou les incompréhensions entre cadres et direction.

Poussé par certains collègues, il reprendra la fonction de délégué syndical après le départ d'Erio.

Pierre décrit avec bonheur ces moments privilégiés et humainement riches. Il rencontre la direction certes, avec des échanges parfois fleuris et riches en couleur comme il dit, mais aussi les autres collaborateurs, techniciens et ouvriers,

des discussions qui lui permettent d'ouvrir les yeux sur les conditions de travail des autres (dans sa sagesse Pierre indique sans les nommer que certains en haut lieu pourraient en prendre de la graine !).

Voilà résumée la riche carrière professionnelle de Pierre dont le point d'entrée est évidemment le CES HHHAPAL.

Et c'est le moment, comme je vous en avais prévenu, d'un petit couplet historico-nostalgique.

Vous avez eu l'heur de me donner la parole, je vais donc en abuser un peu - le manque sans doute - au risque d'en faire un mal-heur.

Je vais profiter de cette opportunité pour faire un petit historique de cette société savante qui fête cette année ses vingt ans.

Je suis certain que Pierre qui en fût une des chevilles ouvrières, fidèle et dévoué servant à la cause, et toujours soutien du Président en sera d'accord.

Et j'espère bénéficier de votre indulgence si je transforme cet hommage à Pierre en une certaine autocongratulation, sachant que si, en tant que premier Président, j'eus quelque résultat c'est grâce au soutien du bureau et donc de Pierre.

J'avoue m'être senti étranger lors d'une de mes dernières participations à une assemblée générale de notre association il y a quelques années et avoir été surpris de l'ignorance de son histoire fondatrice par beaucoup des participants.

A nos débuts, dans les années 80, deux sociétés savantes existaient : la SFAT (regroupant les pathologistes toxicologues francophones, comprenant donc plusieurs médecins et des scientifiques anglo-saxons PhD) et l'association des anciens élèves du CESHAPAL, avec un noyau significatif de vétérinaires.

Avec bien évidemment au cours des ans, notamment quand le CES dû devenir régulier, une augmentation très significatives des anciens du CES parmi les membres de la SFAT.

Quand je fus élu Président de l'AEECESHHAPAL - je ne me souviens plus de l'année mais j'ai retrouvé dans les quelques archives qui me restent consultables, qu'en 1996, j'étais déjà réélu trésorier (reconnaissons qu'à l'époque ce n'était pas nécessairement une preuve de valeur mais plutôt une conséquence de l'absence de postulants : tant qu'on ne démissionnait pas on était réélu. Ce fût d'ailleurs pareil

pour la SFPT puisque j'ai retrouvé un courrier daté de 2007 dans lequel je suggérais une démission en bloc afin de faire entrer du sang nouveau) à cette époque donc, le bureau était composé de moi-même assisté d'Olivier Dorchies en tant que trésorier et Pierre en tant que secrétaire (là aussi des postes quasi-perpétuels comme à l'Académie).

Il nous était apparu qu'il serait souhaitable de réunir les deux sociétés savantes et je souhaitais profiter de ce mandat pour y parvenir. Nous organisons certes déjà une réunion commune compte-tenu de la « communauté » des membres afin de nous retrouver le plus nombreux possible, à une époque où déjà les budgets de déplacement étaient challengés.

Mais l'existence de deux organisations ne nous permettait pas d'obtenir le niveau d'influence que nous aurions souhaité à un moment où de nouvelles orientations se mettaient en place notamment en matière d'enseignement en pathologie vétérinaire dans un contexte de rivalités « professorales ».

Nous avons alors proposé au bureau de la SFAT, dont le président était Pierre Duprat, la fusion.

Cette proposition fût très bien accueillie et le premier bureau fût tout simplement la fusion des deux bureaux préexistants. Je devins le premier Président de la SFPT, Pierre Duprat Président adjoint, Olivier trésorier, le secrétaire étant évidemment qui vous savez. Louis Guillou et Eric Debruynes étant trésorier et secrétaire adjoints.

La constitution de la SFPT qui verra le jour à l'hôtel Méridien en 2003 comme me le rappelait Pierre qui y avait présenté une série de slides que j'ai retrouvées, demanda un peu de temps et d'énergie.

Si la composition du nouveau bureau ne posa aucune difficulté, nous fûmes bien occupés par la rédaction des statuts (merci à Madame Barale, la mère d'Erio pour ses conseils avisés), par la définition des critères d'éligibilité (nous tenions à ce que tous les anciens du CES puissent en être membre même si non pathologistes...) et toutes les démarches administratives inhérentes à la création d'une association et la dissolution des deux précédentes.

La sélection du logo, que vous utilisez toujours à ce jour, viendra en 2005 sur concours interne et le site internet naîtra grâce à Béatrice en 2007.

J'ose croire que beaucoup ici découvrent tout cela.

Nous voulions aussi pour établir cette reconnaissance et avoir un poids dans ces discussions, mandater certains de nos membres appartenant par ailleurs à une autre société savante afin d'être des interfaces entre ces sociétés respectives.

Je reconnais que le succès de cette initiative fût pour le moins mitigé.

Et évidemment, nous voulions aussi nous connecter avec les autres sociétés européennes, l'objectif étant de créer une organisation supranationale.

Et là, nous avons été pris de cours par la société allemande qui s'est unilatéralement désignée en tant que société européenne ...

Deux solutions s'offraient alors à nous : réagir et contrer cet oukase ou bien prendre le train en marche et y jouer un rôle fondateur.

Nous avons retenu la seconde solution et soutenu la société allemande désormais européenne face notamment à la BSTP qui au début, comme vous l'imaginez ne voyait pas cette perte de pouvoir d'un très bon œil.

Le résultat de toutes ces discussions en fût que la SFPT devenait société sœur avec pour conséquence un siège au board pour son président et l'admission automatique de facto sans besoin de parrainages de ses membres en tant que membres de l'ESTP.

Il était prévu qu'un très prochain président soit français et on me proposa d'en être le troisième ce que je refusais ne m'en sentant pas les épaules, réservant le tour pour qu'un collègue plus compétent le prenne dès que possible et vu le collègue je crois que j'ai bien fait.

Evidemment nous participions à l'organisation du congrès annuel dont le quatrième fût organisé par la SFPT en 2006, à la Grande Motte.

Je croyais que le sujet en était déjà la définition de la NOAEL mais après quelques recherches, j'ai retrouvé que le thème en était la pathologie de l'œil et de l'oreille. La NOAEL était le sujet du symposium satellite de l'IFSTP.

Ce congrès fût un succès.

Je n'étais responsable que de la partie sociale mais en toute immodestie et avec beaucoup de prétention je dois avouer que cette partie sociale marqua les esprits,

notamment les buffets et l'instauration de la soirée dansante qui devait devenir un incontournable.

Evidemment tout cela eut été vain si les bureaux successifs et les différents comités que nous avons créés n'avaient continué à œuvrer pour poursuivre cette stratégie communautaire, tout en conservant une assise locale et nationale. Merci à vous tous pour tout cela.

Vous comprendrez que par cette digression, je souhaitais rendre hommage à Pierre et reconnaître son éminente contribution à ces acquis qui semblent aujourd'hui une évidence.

Revenons maintenant à l'impétrant, non plus Pierre le pathologiste, mais Pierre le retraité.

Je sais que le sujet de la retraite est un peu chaud en ce moment, voire tabou mais je voudrais citer Pierre pour décrire avec son humour bien connu cette retraite qu'on dit bien méritée - je profite du fait que Jean-Loïc soit loin et n'ait pas ses casseroles sous la main, d'ailleurs, au pire on coupera la communication n'est-ce pas Béatrice ? - Alors Pierre écrit:

La retraite : moment rêvé, attendu pendant de nombreuses années car tellement idéalisé Mais qui dit retraite, dit perte du contact quotidien avec les collègues. Et qui dit perte de contact avec les collègues dit perte d'échanges, vous savez, ceux que l'on a entre deux portes et qui portent sur des sujets divers en fonction des centres d'intérêts de chacun : photo, politique, oiseaux, rando, montagne.... Si on y ajoute un déménagement (pour raisons familiales) dans une région où l'on n'est pas implanté et un confinement dû au Covid, on peut aisément comprendre que la marche vers le bas est importante. Qui plus est, moi qui aime le relief, la montagne et les forêts, je suis maintenant dans le département ayant le point culminant le plus bas à 119 mètres et faisant partie du top 10 des départements les moins boisés !

Réjouissant n'est-il pas ?

Alors comment Pierre, confiné (j'insiste bien sur le é final, CON FIN É) s'est-il occupé au début et s'occupe-t-il aujourd'hui ?

Comme beaucoup de retraités il commençât par rattraper les travaux en retard, des aménagements dans la maison, en inventant d'autres pour remplir le planning.

Un peu de marche évidemment.

Bon, là il nous la joue modeste.

Il se réfugie derrière son smartphone qualifié de Big Brother, en disant qu'il le pousserai à sortir marcher *«en lui signalant qu'il n'a pas fait son taf de pas journaliers»* alors qu'il préfèrerait garder le fauteuil.

Il oublie de préciser que, si Covid, contraintes familiales et tendinites (l'âge mon vieux, l'âge...) en ont retardé la complétion, son objectif reste quand même d'arriver à Saint Jacques de Compostelle pour lequel il (ne) lui reste (que) 900 kilomètres (sur combien Pierre au fait ? 1000 ? just kidding) et d'atteindre le Cap Finistère (100 kms encore).

Il envisage donc de repartir début juin, promettant, j'en ai la preuve écrite, d'écrire une carte postale au Président de la SFPT lorsqu'il sera arrivé.

Même s'il se qualifie de toujours vaillant - Mouais ??? à quel point de vue ??? - il craint cependant - je le cite encore - *un début de shrinkage de son cortex dû à l'absence de contacts et de stimulation intellectuelle, se voyant vivre dans un microcosme propice à un retour à l'état de rumination en précisant, vu le scandale ORPEA, [je n'ai] pas envie d'y être dans 5 ans !*

Il souffre du manque de contact, surtout avec des plus jeunes - comme il le précise *« Le problème est que l'on se croit toujours jeune mais la différence d'âge est là et qu'on le veuille ou non on commence à passer pour des vieux ! Ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ! »* Voilà, une de ces citations dont il ne peut s'empêcher de fleurir ses propos.

Nous pourrions peut-être le rassurer sur tout cela non ? ... quoique ... Non non je déconne, allez Pierre, on va en boîte ce soir ?

Enfin, celles et ceux qui connaissent Pierre et son altruisme, toujours au service des autres, imagineront aisément qu'il ne pouvait rester à subir et qu'il a décidé d'agir en prenant contact avec des associations culturelles et cultuelles. Il s'investit déjà dans sa paroisse en précisant *« Je n'insisterai pas, ceux qui me connaissent ne seront pas surpris ! »*. Eh non, je ne suis pas surpris Saint Pierre !

Mais surtout, et c'est ce qui fait le charme de Pierre, il nous réserve des surprises inattendues, des rebondissements dont il a parsemé sa vie.

Pierre s'est mis à la magie !

Ne trouvez-vous pas en y réfléchissant un peu qu'avec sa barbe, il a un air de Gandalf ou d'Albus Dumbledore ?

Car ne vous y trompez pas, cette barbe n'est pas « fashion », Pierre n'est pas un hipster tendance - ou alors il fût très en avance sur son temps car je l'ai toujours connu avec une barbe - non non, c'est la marque du magicien !

Et notez qu'il ne se dit pas prestidigitateur mais magicien !

Alors, je n'entrerai pas dans les détails et sur la façon dont il exerce ou compte exercer sa nouvelle passion, vous le lancerez sur le sujet au cours de l'apéro. Sachez cependant qu'il est en train d'écrire un conte servant de support à un spectacle de close up de 40 minutes, conte basé sur quelques souvenirs d'enfance. Il envisage aussi de rassembler quelques numéros pour un spectacle de salon.

Voici un bon projet pour l'animation de nos soirées de gala, n'est-ce pas ?

Concluons enfin - je ne sais pas si on me proposera encore de faire un discours d'intronisation

Pierre, au seuil de tes 70 ans puisque comme tu as tenu à le préciser en citant Pierre Dac « tu as vu le jour dans la nuit du 19 au 20 juin 1953 » c'est un grand honneur pour moi de te décerner le titre de membre d'honneur de la SFPT, société que tu as servie pendant une dizaine d'années après plusieurs années passées au bureau de l'AAECESHAPAL, un titre que tu mérites amplement, toi un pilier de cette organisation.

Je suis sûr que tous ici mais aussi les anciens qui n'ont pu venir, se joignent à mes chaleureux remerciements pour le travail que tu as accompli afin que les vétérinaires soient autant présents dans l'industrie pharmaceutique (je pense qu'aujourd'hui un pathologiste toxicologue non vétérinaire est l'exception voire un survivant non ?).

Et pour le mot de la fin, je dirais :

Il est des Pierre sur lesquels on bâtit des Eglises, mais que tu en es une qui sert de fondation à la SFPT.

Merci et bonne route jusqu'à Compostelle ou plus loin encore.